

Qualité du logiciel: Méthodes de test

Matthieu Amiguet

2004 – 2005



Analyse statique de code

- Étudier le programme source *sans exécution*
- Généralement réalisée avant les tests d'exécution
- Deux moyens courants:
 - Listes de défauts typiques
 - Métriques.

Checklist – exemple

- Référence aux données
 - Variables non initialisées
 - Pointeurs fantômes (*dangling pointers*)
 - Indices des tableaux hors bornes
 - ...
- Calculs
 - Conversion de types
 - Underflow/Overflow
 - Division par zéro
 - Précédence des opérateurs
 - ...

Checklist – exemple (2)

- Comparaisons
 - Entre types consistants
 - $>$ et $<$ versus \geq et \leq
 - $=$ versus $==$
 - ...
- Contrôle
 - Terminaison des boucles
 - Une itération en trop/en moins (*off-by-one bug*)
 - Code accessible
 - ...

Métriques

- Moyen de *calculer* un nombre qui mesure la grandeur/la complexité du code
- La plus connue: nombre de lignes de code
- Variantes:
 - Nombre de classes
 - Nombre de méthodes
 - ...
- Ne tiennent pas compte de la complexité!

Métrique de McCabe

- Proposée par Thomas McCabe
- Aussi appelée *complexité cyclomatique*
- On représente le flux de contrôle du programme sous forme d'un graphe
- Soient
 - a le nombre d'arcs du graphe
 - n le nombre de noeuds
 - e le nombre de points d'entrées
 - s le nombre de points de sortie

Complexité cyclomatique v

$$v = a - n + i + s.$$

Métrique de McCabe – suite

- Plus la complexité cyclomatique augmente, plus le programme sera susceptible de contenir des erreurs. . .
- . . . et plus il sera difficile à tester
- On considère qu'une complexité de 10 est raisonnable
- La valeur maximale de la complexité cyclomatique peut être un critère de qualité dans le plan qualité
- Attention cependant: Ce n'est pas une mesure absolue de la complexité!
 - Exemple: le "switch".

Autres métriques

- Il existe beaucoup d'autres métriques du logiciel
 - Henry & Kafura (liaisons inter-modules)
 - Encombrement (Couplage inter-classes)
 - ...
- Aucune ne s'est révélée être un indicateur vraiment fiable...
- Les métriques sont des outils utiles, mais il faut être conscient de leur limites!

Attitude du testeur

- Le test doit être vu comme un processus “destructif”: le but est de *mettre en défaut* le logiciel
- Un test ne trouvant aucun bug est un échec!
- Éviter l’approche “montrer que ça marche”!
- Pour ces raisons, il est souvent préférable de confier l’activité de test à une équipe séparée de celle du développement.

Limites théoriques

- Prouver que deux programmes calculent la même fonction est en général *indécidable*
- Il n'existe donc pas de test général pour prouver qu'un programme est exempt d'erreurs
- Tout ce qu'on peut faire, c'est augmenter ses chances de trouver les erreurs.

Catégories de test

- On distingue trois catégories de tests
 - Les tests “boîte blanche”, basés sur la structure du code
 - Les tests “boîte noire”, qui testent les fonctionnalités indépendamment de la manière dont elles sont implémentées
 - Les tests “boîte grise”, combinaison des deux approches précédentes.

La régression

- Lorsqu'une application est formée de plusieurs modules plus ou moins indépendants et testés séquentiellement, il peut apparaître un phénomène nommé *régression*
 - 1 On teste le module 1, tout va bien
 - 2 On teste le module 2 dans lequel on découvre un bug
 - 3 On corrige le bug du module 2
 - 4 On termine les tests du module 2
 - 5 On passe aux tests du module 3...
 - 6 ... et on manque un bug ajouté/mis en évidence dans le module 1 par la modification du module 2!
- Il faut donc chaque fois retester depuis le module 1
- Ces tests sont généralement automatisés.

Les étapes de test

- Le test peut être divisé en différentes étapes
 - tests unitaires (pendant le développement, souvent par les développeurs)
 - tests d'intégration (pendant le développement, parfois par une équipe séparée)
 - tests de validation (chez le fournisseur, par l'équipe de qualification)
 - Tests de validation (chez le client)
 - Tests de suivi d'exploitation.

Arrêter de tester

- Il est important de définir le critère d'arrêt des tests
- Quelques possibilités:
 - Plus aucune erreur détectée (rare. . .)
 - Taux de couverture atteint
 - Durée de l'effort
 - Nombre d'erreurs découvertes
 - Forme de la courbe du nombre d'erreur trouvées en fonction du temps
 - . . .

Que faire quand tous les modules ne sont pas présents ?

- Lorsqu'on veut tester un module logiciel, il arrive souvent que des modules connexes ne soient pas disponibles
 - On les remplace alors par une simulation
 - Lorsqu'il remplace un module appelant le module en cours, le simulateur s'appelle un *pilote* (ang. *driver*)
 - Lorsqu'il remplace un module appelé, le simulateur s'appelle un *bouchon* (ang. *stub*).

Tests “boîte noire”

- Visent à évaluer la réaction du logiciel à certaines entrées sans examiner l'implémentation
- Aussi appelé “Black box testing” et “tests fonctionnels”
- La principale difficulté réside dans la sélection d'un ensemble adéquat de valeurs de test.

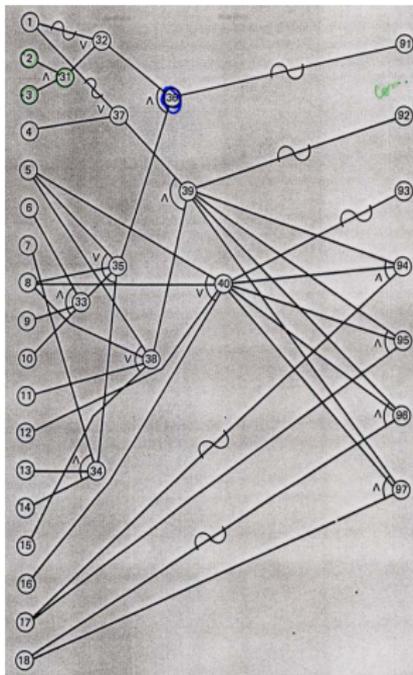
Partition en classes d'équivalence

- L'espace des données en entrée du programme est généralement beaucoup trop grand pour être testé intégralement (souvent même infini)
- Pour limiter le nombre de tests, on va essayer de partitionner cet espace en *classes d'équivalences* qui devraient avoir le même comportement
- Pour ce faire, il faudra prendre en compte aussi bien les données valides que non-valides
- Exemples
 - 1..99 peut donner trois classes: $[1,99]$, >99 , <1
 - (bleu, vert, noir) peut donner quatre classes dont trois valides
- Ce type de partition s'appelle *analyse aux bornes* (boundary analysis).

Les graphes “cause à effet”

- Servent à systématiser le choix des combinaisons d'entrée
- ① Identifier les causes (entrées) et les effets (sorties) du programme à tester
- ② Pour chaque effet, identifier les causes qui l'influencent
- ③ Tracer un graphe “cause à effet” en utilisant
 - des arcs directs
 - des arcs “non”
 - des noeuds “et”
 - des noeuds “ou”
- On pose successivement chaque effet à 1 et on cherche les conditions produisant cet effet.

Exemple



Tests “Boîte blanche”

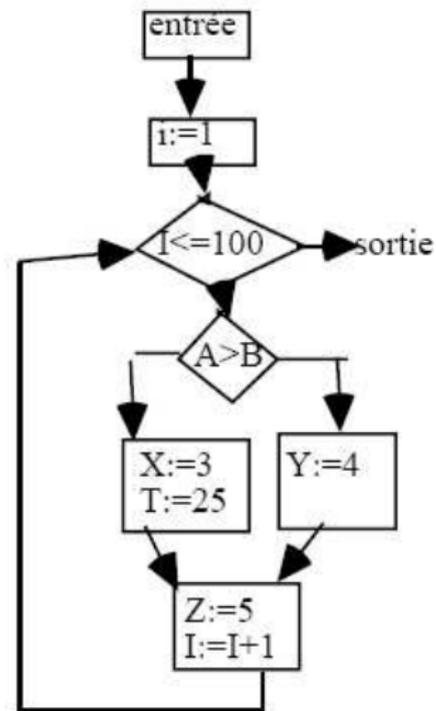
- Ne s'intéresse plus à l'aspect fonctionnel, “extérieur”, du programme, mais
 - À son flot de contrôle, ou
 - À son flot de données
- Idéalement, on aimerait couvrir tous les chemins possibles
- Mais leur nombre est très grand, parfois infini
- On va donc considérer différents types de *couverture*.

Couvertures naïves

- Toute instruction est exécutée au moins une fois
 - Insuffisant!
 - if $x > 0$ then S endif
 - Couverture complète si $x > 0$, mais le cas $x < 0$ n'est pas testé!
- Toute donnée est utilisée au moins une fois
 - Insuffisant!
 - if cond then $a=b+c$ else $a=b-c$
 - Couverture complète avec un seul test.

Graphe du flot de contrôle

```
for I := 1 .. 100 loop
  if A>B then
    X:= 3
    T:= 25;
  else
    Y:=4;
  endif;
  Z:=5
end loop;
```



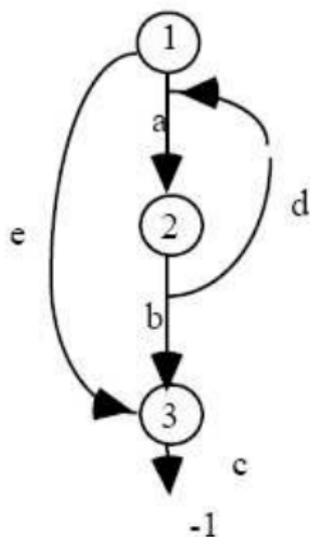
Couverture des branches (*branch coverage*)

- Ensemble de test assurant que chaque branche du graphe de contrôle sera parcourue au moins une fois
- Plus complet que la simple exécution de chaque instruction. . .
- . . . Mais toujours insuffisant
 - if $a > 0$ then . . . endif
if $b > 0$ then . . . endif
 - Couverture des branches avec les données
 - $A=1, B=1$
 - $A=-1, B=-1$
 - Mais on a pas testé $A=1, B=-1$.

Couverture des PLCS

- Portions linéaires de code suivies d'un saut
Angl: *Linear code sequence and jump (LCSAJ)*
 - séquence d'instruction entre deux branchements
- La couverture des PLCS est plus complète que celle des branches.

PLCS – exemple



PLCS:

- $1 \rightarrow 3$
- $1,2,3 \rightarrow -1$
- $2 \rightarrow 2$
- $1,2 \rightarrow 2$
- $3 \rightarrow -1$
- $2,3 \rightarrow -1.$

Autres couvertures basées sur le flot de contrôle

- Couverture des branches essentielles
 - Une branche non-essentielle est exécutée chaque fois qu'une autre branche est exécutée ("passage obligé")
 - Plus "rentable" que les PLCS
- *Structured Path Testing*
 - Travaille sur les chemins ne différant que par le nombre d'itérations
- *Boundary Interior Path Testing*
 - *Boundary path*: chemin sans itération
 - *Interior path*: chemin avec une itération
- ...

Analyse du flot de données

- On s'intéresse aux différentes utilisations des variables

Définitions

DEF point de définition d'une variable ($x=2$)

C-REF utilisation d'une variable dans un calcul ($y=x+2$)

P-REF utilisation d'une variable dans un prédicat (if $x==2$...)

- On peut alors définir la couverture...
 - des DEF
 - des utilisations (C-REF et P-REF)
 - des P-REF
 - de tous les chemins DEF-REF
 - ...

Boîte blanche contre boîte noire

- Les tests “boîte blanche” permettent de s’assurer que toutes les parties d’un programme sont testées
- Il faut les remettre à jour à chaque modification de code
- Attention: ne remplacent pas les tests “boîte noire”!
 - if $(x+y+z)/3 == x$ printf 'les 3 nombres sont égaux'
 - else printf ' les 3 nombres sont différents'
 - Couverture avec
 - $(x,y,z)=(1,2,3)$ et
 - $x=y=z=2$
 - Et pourtant. . .

Tests “boîte grise”

- Les tests “boîte blanche” demandent une parfaite connaissance du code testé
- Les tests “boîte noire” ne se basent que sur la spécification
- Les situations intermédiaires sont appelés tests “boîte grise”
- Situation courante
 - Le type de test à réaliser est basé sur le code
 - La conception des tests eux-mêmes est basée sur la spécification.

Autres types de tests

- Nous n'avons considéré que les tests les plus généraux
- Suivant les domaines d'application, d'autres types de test peuvent entrer en considération
 - Tests IHM (Interface homme-machine)
 - Tests de configuration
 - Tests d'installation
 - Tests de charge
 - Tests de sécurité.

Tests IHM

- Menus et barres d'outils (fonctionnalité, entrées grisées, raccourcis clavier, ...)
- Affichage (changement de la taille de la fenêtre, de la résolution d'écran, rafraîchissement, ...)
- Cohérence de présentation (p.ex. dans les applications web)
- Navigation (effet de la touche de tabulation, ...)
- ...

Tests de configuration

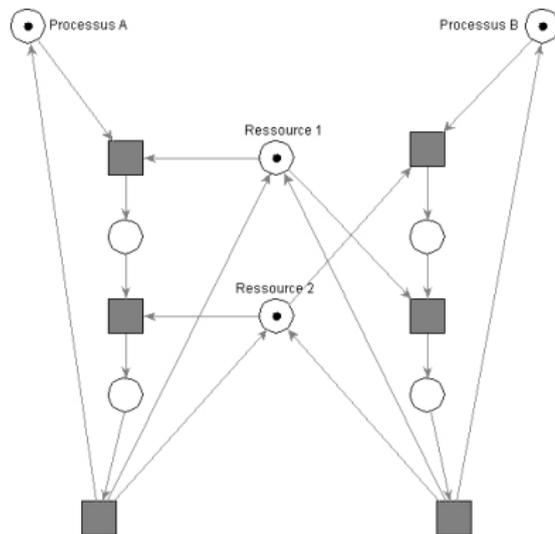
- Les configurations matérielles et logicielles évoluent très vite. . .
- Quelques exemples de problèmes de configuration
 - Environnement 32/64 bits
 - Incompatibilité de bibliothèque
 - Version des pilotes de périphériques
 - Vitesse d'exécution
 - . . .

Preuve de programmes

- Dans certains cas “critiques”, on cherche à assurer la validation et la vérification du logiciel par des *preuves*
- Ceci nécessite l’expression de la spécification dans un langage formel approprié
- La spécification peut ensuite être *validée*. . .
 - au moyen de logiques appropriées (*preuve de programmes*), ou
 - par un parcours exhaustif de l’espace des états possibles (*model checking*)
- Une spécification correcte ne signifie pas que le programme soit correct!

Spécification formelle

- Divers formalismes sont à disposition
- Exemple: les réseaux de Petri



Implementation gap

- Même avec une spécification irréprochable, un programme peut être erroné
- La distance entre la spécification formelle et son implémentation est très difficile à couvrir formellement
 - *Implementation gap*
- Une solution: la logique de Hoare
 - $\{P\}$ instructions $\{Q\}$
 - “Si P est vérifié avant les instructions, Q le sera après”
 - Exemple: $\{x=1\}$ $x++$ $\{x=2\}$.

Références

- Marnie L. Hutcheson, “Software Testing Fundamentals”, Wiley, 2003
- Maurice Rozenberg, “Test logiciel”, Eyrolles, 1998
- <http://www.essi.fr/~hugues/GL/chapitre9.pdf>.